

profanation. Il est de chastes réserves qu'ont seules, à quelque zone social qu'elles appartiennent, les âmes que la nature a douées de tendresse, de poésie et de probité.

Soudain le père se leva. Il passa rapidement la main sur le front.

—Allons ! soupira-t-il, assez de rêverie extravagante ! En vérité, je suis fou !

—Eh ! eh ! pas si fou vraiment ! dit une voix goguenarde dans l'ombre du massif.

IV

Cette voix fit tressaillir Bénédicte ; puis il resta comme honteux d'avoir été surpris et entendu. Ce ne fut que par un violent effort qu'il ramena en lui un peu de calme et de fermeté.

—Qui donc est là ? demanda-t-il d'un ton vibrant.

Un homme parut à l'entrée de la plate-forme ; il s'y arrêta d'un air à la fois effronté et craintif.

—Parbleu ! dit-il en ricanant, c'est moi, moi, Roch Duhoux, Je vous cherche depuis un bon quart d'heure, et je vous trouve enfin. C'est heureux !

—Pourquoi me cherchez-vous ? Moi, je ne tiens pas à vous rencontrer.

—Eh ! eh ! tout doux, monsieur le père ! Dans un instant, vous serez bien aise de causer avec moi, et nous serons les meilleurs amis du monde.

—Je ne le crois pas. N'importe ! Que me voulez-vous ?

—Je veux vous rendre un service... oh ! mais un service dont vous vous souviendrez longtemps... si vous n'êtes point un ingrat.

—Soit. Expliquez-vous.

—Laissez-moi d'abord m'asseoir. Bien. Maintenant écoutez-moi de vos deux oreilles, et attendez-vous à une étrange révélation.

Après avoir pris place sur le banc de pierre, Roch Duhoux se frotta silencieusement les mains, satisfait sans doute de la tournure intéressante qu'il avait su donner au début de l'entretien, et aussi de l'immobilité attentive dans laquelle le père se disposait à recevoir la révélation promise. Le silence se prolongeant, Bénédicte le rompit :

—Eh bien ! je vous écoute, dit-il impatiemment ; parlerez-vous ?

—Bon ! je commence. Vous disiez donc tout à l'heure que vous étiez fou. Pourquoi disiez-vous cela, hein ? Parce que vous aviez des idées, des idées au-dessus de votre condition, quoi ! Parce qu'aussi vous considérez d'un œil pas mal complaisant deux choses bien gentilles et bien flatteuses, un petit portefeuille et un petit bouquet. N'est-ce point ça ?

—Soit. Continuez, répondit le père que ce langage froissait, mais qui avait résolu d'écouter jusqu'au bout.

—Je continue donc, et je vous répète que vous n'êtes pas si fou que vous le croyez ; car vous avez une fière raison pour vous monter l'esprit et pour devenir ambitieux.

—Je ne vous comprends pas.

—Bah ! vous me comprendrez bientôt ; mais d'abord, voyons, avez-vous jamais cherché à découvrir quels étaient vos vrais parents ?

—Jamais. Le père et la mère qui abandonnent leur enfant ne méritent pas que leur enfant s'efforce de les retrouver un jour.

—Alors vous ne soupçonnez point quelle est votre mère ? Vous n'avez nulle idée du rang qu'elle occupe dans le monde ?

—J'ai toujours pensé que c'était quelque bohémienne bien pauvre, bien malheureuse, qui, ne pouvant se charger de moi, m'avait remis à la garde de Dieu. Comme il y a plus de vingt ans de cela, et que je n'ai jamais reçu d'elle une marque d'intérêt, je dois croire qu'elle m'a oublié ou qu'elle est morte. Je lui pardonne mon abandon, et je prie quelquefois pour elle.

Disant cela, Bénédicte regarda le ciel comme pour le prendre à témoin de sa sincérité. Un instant après, son front

s'abaissa, et ses yeux se fixèrent avec sévérité sur Roch Duhoux.

—Ah ça ! reprit-il brusquement, me direz-vous pourquoi vous m'interrogez ainsi ?

—Je ne demande pas mieux. J'ai voulu savoir si vous étiez sur la piste de votre véritable origine. Ah ! bien oui, sur la piste ! Vous êtes tout bonnement à mille lieues de la vérité, et si je ne vous venais en aide, mon cher, vous ignorerez toujours quelle est votre famille par le sang. Or je vous réponds qu'elle vaut la peine que vous la connaissiez.

—Vous la connaissez donc, vous ?

—Parbleu ! c'est tout simple, puisque je suis venu pour vous dire son nom.

En lançant cette réplique avec fermeté, Duhoux se leva. Il avait la mine triomphante et le regard impudemment protecteur.

—Hein ! dit-il, avais-je tort, il y a un instant, quand je vous annonçais que nous causerions bientôt ensemble comme de bons amis ?

Bénédicte ne protesta pas. Ce fut à peine s'il entendit ces mots, s'il remarqua l'expression outrecuidante qui les accompagnait. Il était comme abasourdi, comme saisi de stupeur.

Quoi ! il avait une famille ! quoi ! il allait apprendre qu'elle était sa mère ! Était-ce vraiment possible ? Il se refusait à le croire, et cependant il se sentait remué jusqu'au plus profond du cœur. Toutefois il eût été difficile de deviner si la nouvelle imprévue le réjouissait ou l'attristait. Depuis longtemps il avait renoncé à l'espoir de jamais entendre parler de celle qui lui avait donné le jour. Il s'était d'ailleurs si bien habitué l'âme aux tendresse de sa famille d'adoption, il aimait si sincèrement, si filialement la digne femme qui l'avait élevé, qu'il ne souhaitait même plus de découvrir son autre mère, c'est-à-dire celle qui l'avait délaissé. Aussi fut-il sur le point de refuser qu'on l'initiât au secret de sa naissance. Mais sa curiosité, curiosité bien naturelle après ce que lui avait déjà dit Duhoux, fut plus forte que sa répugnance ou son dédain. Il s'assit de nouveau sur le banc de pierre pour être mieux en mesure de supporter le choc d'une révélation inattendue ; puis il pria son interlocuteur de s'expliquer catégoriquement.

—C'est ce que je vais faire dans quelques minutes, répliqua celui-ci. Mais je me hâte de vous prévenir que mon secret vaut de l'or... oh ! là, beaucoup d'or !... Donc, avant de vous livrer un secret si précieux, je désire que nous convenions d'un point très-intéressant... pour moi.

—Lequel ? demanda froidement Bénédicte, qui commençait à se rendre compte du mobile qui faisait agir et parler son interlocuteur.

—Eh bien ! si le secret vous enrichit, et, comme vous ne me paraissez point être un sot, il vous enrichira, c'est sûr, vous me compterez vingt mille francs. Est-ce convenu ? Topez là. Je m'en rapporterai à votre parole, car je ne suis pas méfiant et je crois à la probité du monde. Ça tient à ce que je suis un honnête homme, moi, voyez-vous !

Le père comprit que Duhoux l'estimait capable de spéculer sur les avantages de sa naissance mystérieuse, dès qu'il en connaîtrait l'origine. Il eut un frémissement de colère et de dégoût, mais il le contient. Que lui importait l'opinion d'un misérable ? En quoi pouvait-elle le blesser ? Une chose cependant ressortait pour lui de la condition qui lui était imposée, c'est que sa mère si sa mère existait véritablement, était riche et qu'elle allait être exposée aux entreprises cupides d'un coquin. Cette réflexion modifia le sentiment qui l'animait à l'égard de celle qui l'avait mis au monde. Il se sentit ému de commisération et se dit que son devoir était d'empêcher qu'on abusât du secret qui paraissait être en la possession d'un misérable. Il résolut donc de savoir le nom de celle dont on croyait qu'il était le fils.

—Ah ça ! topez-vous, oui ou non ? s'écria Duhoux impatient.

Et il élargissait la paume de sa longue main aux doigts crochus.